

OFFERT PAR AIR FRANCE

AIRFRANCE

MAGAZINE

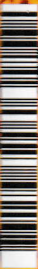


BANGALORE
Incantations 2.0

263

Mars 2019

MODE HOMME
MADRID
ESSAOUIRA



Essaouira

Un château dans le ciel

Captif amoureux
d'une des plus belles
cités fortifiées d'Afrique,
l'écrivain Jérôme Garcin
goûte chaque année
la douceur de vivre de
l'ancienne Mogador.
Un attrait partagé avant
lui par d'autres artistes,
dont Paul Claudel.

RÉCIT DE Jérôme Garcin PHOTO Estelle Hanania

Rampe du port d'Essaouira,
au pied des fortifications.
Ramp at the port of Essaouira,
at the base of the ramparts.





Chalutiers et filets à remailler
après la pêche.
Trawlers and nets awaiting repair.

Skala de la Kasbah, un bastion ouvert sur l'océan.
Skala de la Kasbah, a bastion facing the ocean.





Arganiers, village de Sidi Kaouki.
Argan trees, village of Sidi Kaouki.

On aurait dit, ce soir-là, que toutes les musiques du monde se répondaient et improvisaient ensemble, couvrant les gémissements des goélands, à moins que ce ne fussent leurs protestations, une symphonie œcuménique et inédite.

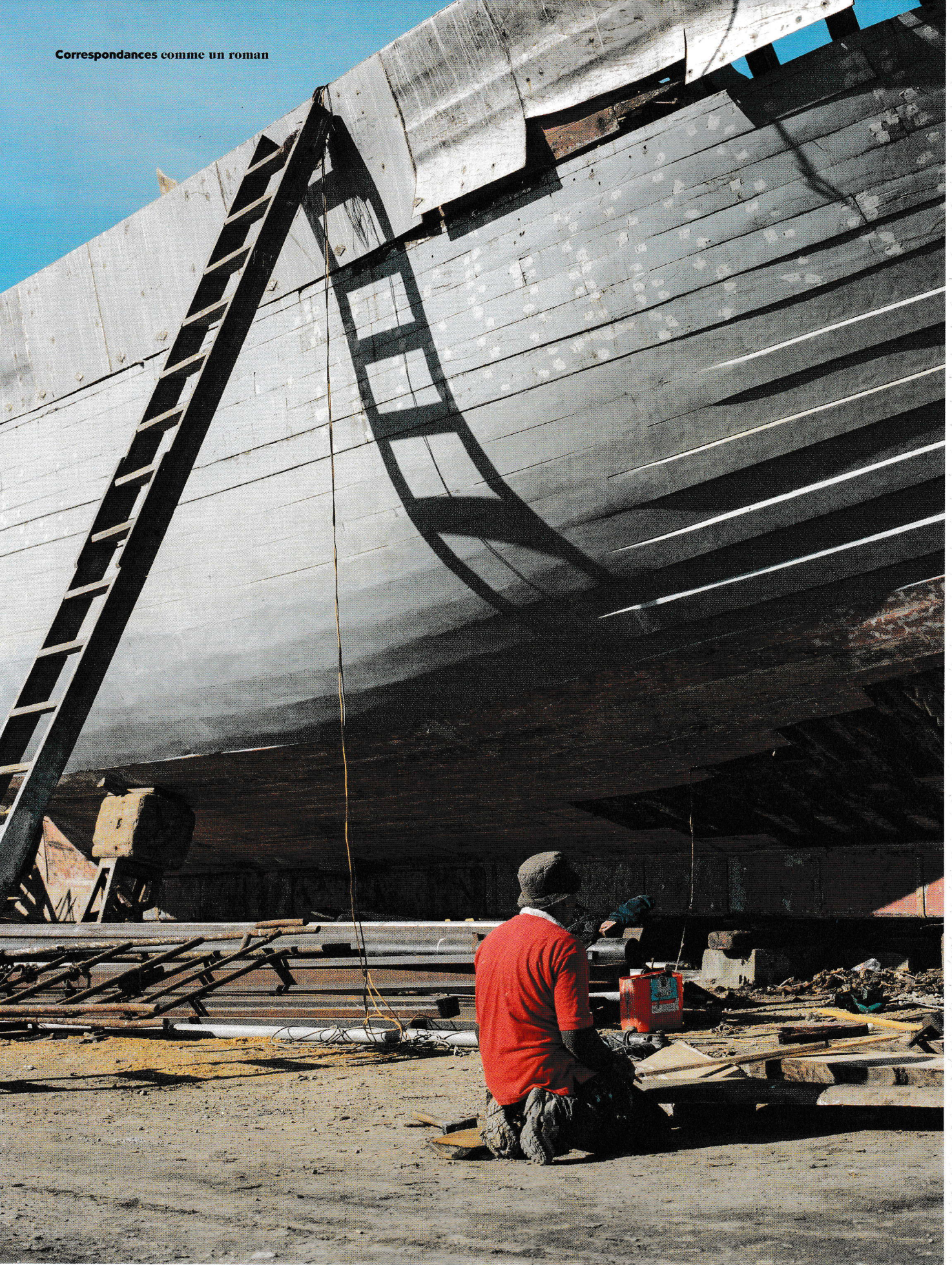
Sous une tente immense tendue porte El Minzeh à l'occasion du Printemps musical des Alizés, l'Orchestre philharmonique du Maroc jouait un concerto pour violon de Mendelssohn et l'archet franco-roumain de Deborah Nemtanu semblait rythmer, dans la nuit tiède, la longue mélodie du muezzin appelant, depuis le lointain minaret de Bab Marrakech, les fidèles à la prière, tandis que, de l'autre côté de la place Moulay-Hassan, descendaient de la terrasse blanche du Taros, bar chic avec vue sur la mer, des standards de Bowie et de Sting interprétés par un jeune groupe cosmopolite.

C'est donc avec des oxymores qu'il faut raconter l'étonnante Essaouira, ex-Mogador, cette cité marocaine jumelée avec La Rochelle qui prolonge la Vendée et la Bretagne (ceinte de remparts de style Vauban, elle fut bâtie, en 1765, à la demande du sultan alaouite Sidi Mohamed Ben Abdellah par Nicolas Théodore Cornut, disciple de l'architecte militaire). Elle prend des airs méditerranéens au bord de l'Atlantique, offre selon son humeur un visage andalou ou saharien, souffle avec ironie le chaud et le froid, pêche la sardine sans négliger de cultiver l'arganier, pratique autant le jeune kitesurf que la vieille marqueterie de thuya et de citronnier, répartit en son sein, avec une sagesse universelle, mosquées, églises et synagogues, célèbre en même temps la musique gnaoua, la pop de Cat Stevens, les sonates de Brahms, et se rappelle avoir été la capitale maghrébine du mouvement hippie dans les années 1970.

Galop matinal le long des 6 km de la plage d'Essaouira.
Morning gallop along the 6 km of beach at Essaouira.







Et si elle ne se refuse pas au tourisme, elle ne lui sacrifie ni sa légendaire tranquillité ni son singulier art de vivre. Car le Souiri est souriant. Vous ne le verrez jamais, même dans la médina, importuner le chaland. Il propose, le promeneur dispose. Et il n'oublie pas de mettre, sur le rebord de sa fenêtre, à l'intention des cormorans et des martinets pâles, quelques morceaux de pain sec. Parce que sa ville, située à mi-chemin de Marrakech, ce Puy du Fou chérifien, et d'Agadir, La Grande-Motte de l'Atlas, s'offre sans se vendre. On y a l'élégance naturelle, le fatalisme enjoué, la douceur atavique et on croit aux lendemains qui chantent. Son diction populaire : «Agadir, rien à dire ; Essaouira, ça ira».

C'est pour ce «ça ira» que, presque chaque année, j'y fais une cure de dilettantisme, d'hédonisme et d'optimisme. Peu importe la saison. L'hiver y est tiède, avec des ciels bleu Magritte. Le printemps y a des chaleurs lascives. On déconseille l'été, trop touristique. Revenir à Essaouira, où Orson Welles tourna son *Othello* et Ridley Scott reconstitua une Jérusalem médiévale, où Jimi Hendrix fit de la musique et Julian Beck, du théâtre, c'est d'abord y avoir ses habitudes. Marcher sans se presser jusqu'au port, qui fut phénicien, grec, romain, portugais, passer sous la porte de la Marine et être soudain saisi par ce puissant parfum de poissons frais et de gazole chaud, observer l'incessant ballet de barques bleues et de bateaux de pêche construits en eucalyptus et chargés de sardines, de murènes, de daurades au-dessus desquelles tournent, avec des cris d'orfraie, des goélands ventripotents. Déjeuner chez Jeannot, au Chalet de la Plage, d'une soupe de poisson, d'oursins encore humides et de tranches de mostelle. Revenir en traversant la médina, qui a la forme d'un damier, y retrouver aussitôt le maroquinier et le tailleur chez lesquels, l'an passé, on a acheté – sans marchand – d'indémorables sacs et vestes en cuir, faire ensuite une halte au marché aux épices, présentées en pyramides colorées, autour desquelles sont disposés des rapiers d'herbes pour maigrir ou grossir, ainsi que de mystérieuses racines aphrodisiaques. Ajouter à sa collection d'œuvres exclusives, chez un artiste de rue qui travaille les objets en fer et recycle les vieilleries, une théière métamorphosée en oiseau au long bec ou une cafetière devenue chat multicolore. Marcher, avec, à sa droite, les îles Purpuraires (elles doivent leur nom au pourpre, cet or rouge dont raffolait la Rome antique, tiré d'un coquillage, le murex), sur la longue plage de 6 km, ou bien y galoper à cheval, sur de petits

barbes vifs qui narguent, à la frontière du sable et de l'eau, les chameaux nonchalants. Nager ensuite à la hauteur des minarets, dans la piscine creusée au sommet de l'Heure Bleue, ce palais de rêve bâti au XVIII^e siècle sur un ancien fondouk, où le temps du bonheur s'est arrêté. Descendre au rez-de-chaussée pour sacrifier, dans une pièce marbrée d'un exquis gris souris, gris Souiri, au rituel purificateur du hammam oriental avant d'aller déguster, pour le dîner, une daurade aux agrumes ou un bœuf aux abricots et aux noix dans un salon intime, une niche blanche, de la labyrinthique Villa Maroc. Le lendemain, arpenter la région piquetée d'arganiers et se promener dans les oasis verdoyantes. Ne pas oublier de faire halte dans l'une des coopératives tenues exclusivement par des femmes qui, sous vos yeux, dépulpent les fruits, concassent les noix avec des pierres de granit et malaxent la pâte d'amandons. Y faire le plein, pour l'année, d'huile d'argan – l'alimentaire, la cosmétique, voire la médicinale. Déjeuner enfin de pastillas, de poulets Beldi, de chevreaux d'arganiers sous une jolie tonnelle, au Val d'Argan, domaine viticole qui produit des rouges, des blancs, des rosés dits de Mogador, mais tous issus des cépages de la vallée du Rhône. Somme toute, une extension, dans le sud marocain, du vignoble rhodanien.

Vivre à Essaouira, à Es-Saouirah (la Bien-Dessinée en berbère), c'est y apprendre la légèreté. Rien ne pèse. Ni le devoir de modernité ni la pression touristique. Pas de béton, pas de disgrâce, pas d'air pollué, pas de défiguration du front de mer, et pas trace de guide touristique à casquette. On n'y sent même pas, derrière les façades blanches et rosées que souligne le bleu azurée des fenêtres et des portes, le poids d'une histoire exceptionnelle. Celle d'une ville inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco qui s'appela d'abord Amagdul, qu'on surnomma le Port de Tombouctou et qui fut, au XVIII^e siècle, sous le nom de Mogador (la Remparée) le premier port commercial du Maroc ainsi que sa capitale diplomatique et en a gardé une disposition naturelle, intellectuelle, au multiculturalisme. C'est sur ses remparts séculaires et face à l'océan que, dans la Deuxième journée du *Soulier de Satin*, cette pièce symphonique, Doña Prouhèze, la femme «au cœur rempli de Dieu», et Rodrigue, l'homme «venu pour élargir la Terre», s'étreignirent pour un bref instant d'éternité. «Il n'y a qu'un certain château que je connais, écrit Paul Claudel, où il fait bon d'être enfermé, il faut plutôt mourir que de rendre les clefs,

c'est Mogador, en Afrique». Y a-t-il d'ailleurs un autre lieu, et aussi beau, où la foi du poète catholique puisse rejoindre, dans une même transe, sous un même ciel, le vaudouisme de la confrérie des Gnaoua ? Non. Il n'y a qu'Essaouira. ▀

A castle in the sky Bewitched by one of Africa's most beautiful fortified cities, Jérôme Garcin revels in the sweet life of Essaouira year after year, as other writers, like Paul Claudel, have done before him.

That night it was as if different kinds of music from all over the world were echoing each other, improvising to create an original, universal symphony, drowning out the gulls' cries—or protests perhaps.

In a huge marquee erected at Bab el-Minzeh for the Printemps Musical des Alizés, the Moroccan Philharmonic Orchestra was performing a Mendelssohn violin concerto, and on that warm evening the Franco-Romanian violinist Deborah Nemtanu seemed to be accompanying the long chant of the muezzin calling the faithful to prayer from the far-off Bab Marrakech minaret. From the opposite side of the Moulay Hassan square came the sounds of standards by Bowie and Sting, performed by a young, cosmopolitan band on the elegant white terrace of the Taros bar, overlooking the sea.

Oxymorons are what's best to describe astonishing Essaouira. Formerly known as Mogador, the Moroccan city is surrounded by Vauban-style walls, built in 1765 on orders of the Alawite sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah. Located on the Atlantic coast, it has a Mediterranean feel that veers between Andalusian and Saharan, alternating hot and cold. People fish for sardines while cultivating argan trees, are equally adept at kitesurfing as traditional marquetry in thuja and lemonwood. Mosques, churches and synagogues dot the landscape, testifying to its universal wisdom; Gnawa music, Cat Stevens' pop and Brahms's sonatas are all celebrated; and memories linger from when it was North Africa's hippie capital in the 1970s. Although Essaouira doesn't spurn tourism, it sacrifices nothing of its legendary tranquility or extraordinary art de vivre. The locals are upbeat. You'll never see



Étal de poissonnier, souk Jdid,
au cœur de la médina.
Fish stand, Souk Jdid,
in the heart of the medina.

Peinture murale,
près de Bab el-Marsa.
Mural near Bab el-Marsa.

Chantier naval,
rade d'Essaouira.
Shipyard,
Essaouira harbor.

them bothering visitors, even in the medina. And they always remember to put a few pieces of dry bread out on the window ledge for cormorants and swifts. This city, situated halfway between Marrakech, the sharifian Puy du Fou, and Agadir, La Grande-Motte of the Atlas Mountains, is generous to visitors, without selling out. People here have a natural elegance, a cheerful fatalism and an atavistic gentleness; they believe that better days lie ahead. They like to say: *Agadir, rien à dire; Essaouira, ça ira* (Agadir, enough said; Essaouira, all will be well).

It is for this “all will be well” that, almost every year, I return here for a therapeutic program of levity, hedonism and optimism. Any time of year. Winters are balmy here, with Magritte blue skies, while spring can turn suddenly hot and steamy. Summer, however, is touristy and best avoided. When you make regular trips to Essaouira, where Orson Welles filmed *Othello* and Ridley Scott recreated medieval Jerusalem, where Jimi Hendrix made music and Julian Beck’s Living Theater performed, you develop little habits: strolling leisurely down to the port, which was Phoenician, Greek, Roman, Portuguese; walking through Bab el-Marsa, hit by the sudden smell of fresh fish and hot diesel fuel; watching the incessant ballet of blue boats and fishing craft made out of eucalyptus and loaded with sardines, moray eels and sea bream, with shrieking potbellied gulls wheeling overhead. Then lunch at Jeannot’s Chalet de la Plage: fish soup, ultra-fresh sea urchins and slices of fork-beard. And back through the checker-board-like medina, with the same leather

craftsman and the tailor from whom, last year, we purchased, without haggling, timeless bags and leather jackets; and off to the spice market, where the goods are displayed in colorful pyramids, surrounded by dishes of herbs for losing or gaining weight, along with mysterious aphrodisiac roots. Then expanded our collection with a teapot that looks like a bird with a long beak and a coffee pot that has become a multi-colored cat, made by a street artist who works with iron and recycled objects. A stroll along the beach that stretches for six kilometers with, off to the right, the Îles Purpuraires (named for Tyrian purple, popular in ancient Rome, a reddish dye derived from a shell, the murex), or else you go for a gallop along the sand at the ocean’s edge on a lively little Barb horse that taunts the nonchalant camels. Then swim on high, level with the tops of the minarets, in the rooftop pool at Heure Bleue, the luxurious 18th-century palace on the site of a former *fonduk* (inn). Afterward, go down to the ground floor to indulge in the purifying ritual of the Oriental hammam, in a room clad in exquisite Souiri gray marble, before heading to an intimate lounge at the Villa Maroc to enjoy sea bream with citrus fruit or beef with apricots and nuts. The following day, explore the region dotted with argan trees and stroll through the lush oases, visiting one of the cooperatives run by women who, before your eyes, pulp fruit and crush nuts with granite stones, working the paste made from argan seeds. Stock up on a year’s supply of argan oil for cooking, cosmetic and medicinal use. Finally, sample the pastillas, Beldi chicken or kid (goats that climb into the argan trees)

for lunch beneath a pretty arbor at the Val d’Argan, a winery that produces Mogador reds, whites and rosés, all made from Rhône varieties—in other words, an offshoot of Rhône Valley winemaking in southern Morocco.

To live in Essaouira, or Es-Saouirah (“beautifully designed” in Berber), is to learn about lightness. Nothing is weighty here—neither the demands of modernity nor the pressure of tourism. There is no concrete, nothing tacky, no air pollution, no over-developed seafront and no sign of cap-wearing tour guides. You don’t even sense the extraordinary history that lies behind the white and pink facades set off by the azure blue of the windows and doors. This UNESCO World Heritage site was originally called Amagdul, and was known as the Port of Timbuktu. In the 18th century, under the name of Mogador (“little rampart”), it became Morocco’s leading commercial port, as well as its diplomatic capital. This past has given it a natural, intellectual and multicultural disposition that it has never lost. In the second section of Paul Claudel’s symphonic play *The Satin Slipper*, Doña Prouhèze, the woman with a “heart filled with God,” and Rodrigo, the man who “came to enlarge the earth,” embraced for a brief moment of eternity on its ancient ramparts overlooking the ocean. “There is only one certain castle known to me where it is good to be shut up . . . You must sooner die than give up the keys . . . Mogador in Africa.” Is there indeed another place of such beauty where the faith of a Catholic poet could coexist in the same trance, under the same sky, with the voodoo cult of the Gnawa brotherhood? No. Only in Essaouira. █

© L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération. Drink in moderation. Alcohol abuse is harmful to your health.



Lieu d'écriture

Vu de l'extérieur, on dirait un grand cube blanc, impénétrable. À l'intérieur, autour d'un patio à la végétation tropicale où chante une fontaine, toute la beauté d'un monde révolu, à la fois mauresque, andalou, anglais. Bâtie à la fin du XVIII^e siècle à l'entrée de la médina, cette demeure de caïd devint un orphelinat et s'endormit avant d'être rachetée et restaurée par la famille Azoulay : l'Heure Bleue, palais au luxe discret dirigé par Éric Molle, naquit en 2004, reçut le label Relais & Châteaux et devrait accueillir, fin 2019, pour des résidences d'écriture, les lauréats du prix littéraire Mogador. Que ce soit sur la terrasse, dont le panorama balaie la médina jusqu'à l'océan, dans le bar anglais en vieux cuir ou dans l'une des chambres qui entourent, sur trois niveaux, le vaste patio où se glissent la lumière du jour et le vent de la mer, il n'y a pas en effet de lieu plus inspirant. ▀

A place to write From the outside, it looks like an impenetrable large white cube. Inside, around the lush vegetation of the patio, complete with burbling fountain, is the beauty of a bygone world, with Moorish, Andalusian and English influences. Built in the late 18th century near the medina, this former residence of a caid became an orphanage and was then abandoned, before finally being purchased and restored by the Azoulay family. The discreet and luxurious Heure Bleue Palais, run by Éric Molle, opened in 2004, received the Relais & Châteaux label and is slated to host residencies for winners of the Mogador literary award by late 2019. There is no place more inspiring, whether it be on the terrace, with its view that sweeps from the medina to the ocean, in the English bar decorated in well-worn leather, or in one of the rooms on the three levels that overlook the huge patio, catching a few rays of daylight and the sea breeze. ▀

HEURE BLEUE PALAIS 2, rue Ibn Batouta. Tél. +212 (0)524 783 434. www.heure-bleue.com





S'y rendre practical info

www.airfrance.com

Fréquence des vols

Flight frequency

TRANSAVIA dessert Essaouira par 3 vols hebdomadaires au départ de Paris-Orly. **TRANSAVIA** has 3 flights a week to Essaouira from Paris-Orly.

Aéroport d'arrivée

Arrival airport

Aéroport d'Essaouira-Mogador.
À 18 km de la ville.

Bureau AIR FRANCE KLM

AIR FRANCE KLM office

À l'aéroport.

Réservations Bookings

— Depuis la France :
Tél. 3654.
— Depuis l'étranger :
Tél. +33 (0)892 70 26 54.

Location de voitures

Car rental

Hertz, à l'aéroport.
Tél. +212 (0)802 007 778.
www.airfrancecarrental.com

Adresses Addresses

— Taros.
Place Moulay-Hassan.
Tél. +212 (0)524 476 407.
— Le Chalet de la Plage.
Bd Mohammed-V.
Tél. +212 (0)524 475 972.
www.lechaletdelaplage.com

— Villa Maroc.
10, rue Abdellah-Ben Yassine.
Tél. +212 (0)524 473 147.
www.villa-maroc.com

— Val d'Argan.
Route de Marrakech.
Tél. +212 (0)524 783 467.
www.valdargan.com

Agenda

Upcoming events

Printemps musical des Alizés.
Du 25 au 28 avril 2019.
www.essaouiramogador.org

À lire Further reading

La plupart des romans et écrits de Jérôme Garcin sont publiés aux éditions Gallimard, dont *Le Syndrome de Garcin*, paru en 2018.

Maroc Gallimard, coll. GEOGuide.
Maroc Gallimard, coll. Encyclopédies du voyage.
Maroc Gallimard, coll. Bibliothèque du voyageur.
Maroc Lonely Planet.